

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

---

**Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>e</sup>)**

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

---

---

**BIOLOGIE GENERALE, ECOLOGIE :**

Prochaine réunion prévue en novembre.

**BIBLIOTHEQUE**

DONS :

Nous avons reçu les livres suivants :

— S. ZANGHERI, *Les Chenilles* (en italien), 1 vol., 220 p., 378 photos couleurs ; don de l'auteur.

— Dr H.P.I. BERTRAND, *Larves et nymphes des Coléoptères aquatiques du globe*, 1 vol., 804 p., 561 fig. ; don de l'auteur.

Nous remercions ces généreux donateurs.

PERMANENCES :

*Samedi 16 et samedi 30 septembre* : les permanences seront assurées par la Section de Biologie générale.

*Samedi 7 et samedi 21 octobre* : les permanences seront assurées par la Section de Botanique.

**SORTIE BOTANIQUE EN AUTOCAR**

**DIMANCHE 8 OCTOBRE 1972**

Prix 22 F

COL DE LA CHAVADE (ARDECHE)

Lyon — Valence — Privas — Aubenas — Thueyts — Col de la Chavade — Forêt de Bauzon.

Retour : St-Mazan — Mazan-l'Abbaye — St-Cirgues-en-Montagne — Lac d'Issarlès — Le Béage — Le Gerbier de Jonc — Mézillac — Le Cheylard — Lamastre — Tournon — Lyon.

Départ 6 h 30. Villeurbanne, avenue Henri-Barbusse (La Hutte).

6 h 35. Les Brotteaux, Hôtel Piolat.

6 h 40. Place de la Comédie.

6 h 45. Place Bellecour, Librairie Flammarion.

6 h 50. Pont d'Oullins.

Date limite d'inscription : 20 septembre 1972.

Les virements postaux devront se faire avant le 20 septembre 1972. Seuls les virements faits au nom de la Société Linnéenne de Lyon, C.C.P. 209-23 LYON, seront retenus.

Repas tirés des sacs. Prévoir le pain.

Arrêts prévus : Thueyts, lac d'Issarlès, le Gerbier de Jonc.

Parcours pédestre : Col de la Chavade, Mazan-l'Abbaye.

A l'inscription, indiquer s.v.p. le lieu de ramassage.

N.B. — Nous attirons l'attention de nos sociétaires sur le nouveau numéro de compte courant postal « SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON 209-23 LYON » à utiliser seulement pour le règlement des sorties Botaniques.

**ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES :**

CEDE 10 oboles grecques, en argent, frappées à Marseille ; état excellent. Christian GUYON, 26, rue Marc-Sangnier, 26100 Valence.

**ROANNE :**

## PROGRAMME

*Lundi 11 septembre* : à 20 h 30 précises, salle de la Bibliothèque, place Clemenceau, réunion générale consacrée aux souvenirs de vacances.

*Lundi 18 septembre* : Reprise des réunions hebdomadaires de Mycologie, 20 h 30, salle 2<sup>e</sup> étage au-dessus du Commissariat de Police, place Clemenceau

*Dimanche 10 septembre* : Sortie mycologique en voitures particulières. Départ à 8 h place Clemenceau.

## BIBLIOTHÈQUE :

- 1<sup>o</sup> Les Parcs Nationaux (Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles).
- 2<sup>o</sup> Hommes et Glaces du Groënland, par René BONNARDEL.
- 3<sup>o</sup> En parcourant le Cantal, par P. LAPADU-HARGUES.

## AVRIL-MAI 1972. COMPTE RENDU D'ACTIVITES

Quelques mots tout d'abord de la sortie du 23 avril, pour en rappeler sommairement les diverses étapes. La première eut pour cadre le parc ornithologique de Villars-les-Dombes que nous quittions après le déjeuner, pour une station qui peut paraître assez inattendue a priori dans une excursion naturaliste, à savoir le Musée de l'Automobile à Rochetaillée. Toutefois l'évolution des réalisations de ce technicien qu'est l'homme entre autres attributs, est-elle fondamentalement si étrangère à sa nature particulière, et à la destinée de la nature tout entière ? Toute méditation sur les directions du développement des techniques et leurs conséquences biologiques au sens large, ne peut être en tout cas que salutaire. Cette visite fut donc une ouverture intéressante en dehors des disciplines qui nous mobilisent plus habituellement, une sorte d'escapade avant l'étude géologique, sous la conduite experte de M. POPIER, d'une partie de la bordure jurassique orientale du Massif Central. Le Mont d'Or Lyonnais en offre en effet un bel affleurement où la série est complète du Rhétien au Bajocien supérieur inclus, lequel est représenté par un calcaire gris à fossiles silicifiés nommé régionalement « Ciret ». Une première station devant une coupe de carrière, nous permit de l'apercevoir au-dessus de couches du Lias, et en particulier de calcaires à entroques. Le retour vers Roanne nous conduisant en direction de Limonest, la deuxième halte dans le Sinémurien fut abrégée à cause de la pluie, comme du reste notre recherche de gryphées. Celles-ci se trouvèrent néanmoins fort nombreuses au rendez-vous. Comme il nous restait encore à voir le grès triasique de base, surmontant le socle cristallin, pour compléter l'aperçu de cette série stratigraphique, une dernière et courte pause précéda la dislocation des véhicules.

Le premier arrêt lors de notre excursion du 28 mai se situe entre Brignais et Givors, en un point d'où l'on domine la vallée de l'ancien Rhône, à la limite de l'extension du glacier rissien. Le vent assez froid qui soufflait ce matin-là, était tout à fait de circonstance. Il semblait vouloir nous plonger dans la température requise pour apprécier physiquement les propos de notre Président sur les glaciations quaternaires. Le reste de la journée fut largement occupé par la visite des principaux vestiges gallo-romains de Vienne, avec celle d'abord du chantier de fouilles de St-Romain-en-Gal, qui met en évidence ce que nous appellerions en termes modernes d'urbanisation, la zone industrielle et commerciale de cette cité antique. Dès le début de l'après-midi nous nous retrouvions tous rassemblés sur la scène du grand théâtre, dont quelques gradins sont encore parés de leur revêtement blanc, en roche marno-calcaire dite « Choin », du Bathonien d'après L. MORET. Le célèbre temple d'Auguste et de Livie, de style corinthien (1<sup>er</sup> siècle), et le Musée lapidaire dans la très ancienne et curieuse Eglise St-Pierre, toute pleine de magnifiques trésors et de mosaïques merveilleuses, faisaient bien entendu partie de notre programme. Si nous n'avons pas vu de près la cathédrale, faute de temps, nous avons cependant constaté que le grès à ciment calcaire ou « Molasse », peu résistant, qui a servi à sa construction, a également été utilisé par les Romains. A St-Romain-en-Gal notamment, certains blocs complètement désagrégés ont dû être remplacés lors de la restauration des vestiges mis à jour. Enfin le retour par Lyon aura de plus permis aux

Roannais de s'instruire sur l'histoire de la Linnéenne, tout en admirant l'exposition commémorative du 150<sup>e</sup> anniversaire de notre Société, au Muséum d'Histoire Naturelle.

\* \* \*

*Conférence mensuelle.* — La Turquie fut à l'ordre du jour de notre séance de mai, grâce à Mlle M.-A. THIBAUDET, Professeur honoraire de Sciences Naturelles. Le beau périple qu'elle y fit en compagnie de Mlles ROLLET et LACROIX, nous aura valu un excellent exposé, illustré des meilleures photographies de nos voyageuses, et d'une série de cartes géographique, géologique, coupe et diagramme, agrandis à la main par la conférencière.

A) *Rappel géographique.* — Dessinant grossièrement un rectangle d'environ 2 000 km WE et 1 000 km NS, la Turquie est constituée d'une petite partie européenne, la Thrace orientale, et d'un vaste territoire d'Asie mineure, l'Anatolie. Sa superficie totale est de 780 000 km<sup>2</sup>, que l'on peut individualiser en différentes zones : 1<sup>o</sup> au Nord, la zone Pontique est formée de la chaîne côtière du même nom, parallèle à la Mer Noire. Elle s'étend et s'élève progressivement vers l'Est jusqu'au Mont Ararat (5 165 m), dont la dernière éruption date de 1840. Ce haut massif qui marque d'après le livre de la Genèse, l'arrêt de la dérive du Patriarche diluvien, affecte de son volcanisme le socle cristallin du Massif Arménien. Evoquant l'hydrographie de ce secteur septentrional, Mlle THIBAUDET en cite les deux principaux fleuves : Sakarya et Kizil Irmak. 2<sup>o</sup> au NW, la zone des détroits entoure la petite Mer de Marmara, reliée à la Mer Noire par le Bosphore et à la Mer Egée par le détroit des Dardanelles. Lesquels ne sont autres que d'anciennes vallées fluviales envahies par la mer. La profondeur y est faible, mais les courants sont violents. 3<sup>o</sup> à l'W, la zone Egéenne présente un relief confus de massifs élevés et de bassins d'effondrement. 4<sup>o</sup> la bordure méridionale, où les chaînes alpines, escarpées, du Taurus et de l'Antitaurus dominent la côte méditerranéenne, avec la Cilicie tout à fait au Sud, se prolonge vers l'Est par la partie septentrionale de la Mésopotamie. 5<sup>o</sup> au milieu de tout cela, le plateau Anatolien et la Cappadoce, celle-ci située entre une rangée de volcans et des bassins sans écoulement, comme par exemple le Tuz Gölü, grand lac plus salé que la Mer Morte. Le plateau s'élève à une altitude de l'ordre de 800 à 1 500 m.

B) *La Cappadoce, pays de volcans.* — L'extraordinaire paysage de cette région, avec ses falaises verticales, canyons, cirques, cônes et groupes de cônes, largement utilisés par l'homme en villages de falaises ou de cônes, en petites villes semi-troglodytiques, en villes-refuges, toute cette architecture en creux, négative, avec les coupoles, colonnes et absides des nombreuses églises rupestres aux fresques surprenantes menacées par l'érosion ; ce paysage qualifié de lunaire par Mlle THIBAUDET, et que nous révélaient ses belles diapositives, mérite que nous nous arrêtions un peu sur les explications géologiques qu'elle nous en a savamment données. C'est au Miocène qu'ont surgi les principaux volcans de Cappadoce, Hassan Dag, Melendiz Dag, Erciyas Dag, après l'effondrement méditerranéen et les plissements alpins du Taurus et de la chaîne Pontique. La ligne de fracture circum-méditerranéenne a craché en ces lieux d'énormes masses de basalte et d'andésites, mais aussi et surtout des matériaux pyroclastiques plus ou moins fins, formant ainsi des couches de dépôts meubles, de 40 m minimum et souvent beaucoup plus qui, remaniés par la chaleur, la pression et l'action des eaux, ont constitué ces tufs plus ou moins durs ou colorés. Au Pliocène, des petits volcans secondaires (Tekke Dag, Topphonz Dag) ont encore émergé au travers, et leurs coulées de basalte plus récentes, sont parfois bien visibles sur le tuf. Il s'agit de volcans éteints, encore que les phénomènes sismiques soient permanents dans ce pays, et, comme nous l'avons vu plus haut, que la dernière éruption du Mont Ararat soit de date tout à fait historique. Un fait archéologique intéressant est ici signalé à propos du célèbre gisement néolithique de Çatal Hüyük, au SE de Konya. Les fouilles ont en effet livré le dessin d'une éruption volcanique, daté du 7<sup>e</sup> millénaire par le radiocarbone. Ceci donnerait donc à penser que ces hommes de la récente préhistoire aient été témoins des dernières colères du Hassan Dag, peut-être, le plus proche des grands volcans signalés sur la carte présentée par notre Conférencière... ? « En Cappadoce, précise-t-elle encore, ce modelé dantesque est partout repris par une érosion éolienne, thermique et chimique très intense. » Ainsi s'explique l'aspect fantastique de ce pays.

désert à première vue quoique très cultivé : vignes, céréales, arboriculteurs. Les terrains volcaniques offrent en effet des sols fertiles, encore enrichis ici du guano des nombreux habitants des non moins nombreux pigeonniers rupestres.

C) *Itinéraire*. — Nous laissons désormais conduire par l'ordre des diapositives projetées, nous suivrons ainsi le chemin que nous fit parcourir Mlle THIBAUBET, à partir d'Istanbul. De cette ville que les vicissitudes de l'histoire ont plusieurs fois débaptisée, nous voyons de nombreuses images : la Corne d'Or avec Ste-Sophie en second plan, l'Obélisque de Théodore, des fontaines et des mosquées, le Palais des Sultans et de plus humbles maisons en bois, enfin le Bosphore, face à l'Asie, que l'on franchit par le ferry-boat, en attendant le pont que l'on doit y construire. Après les cimetières d'Uskudor, aux stèles blanches et cyprès noirs, une route bien goudronnée monte jusqu'aux 800 m d'altitude de la capitale : Ankara. Ici apparaissent les vues de ses murailles et la vieille ville, puis du mausolée d'Auguste, avec la célèbre inscription latine d'Ancre. Et voici qu'au bout d'une immense allée gardée par 24 lions Hittites, nous découvrons le grand mausolée moderne de Mustapha Kemal Atatürk. « Le père de la Turquie moderne » semble inspirer aux autochtones beaucoup de déférence. Vient ensuite la steppe anatolienne d'une aridité impressionnante, puis le Tuz Gölü, plus grand que le Léman, dont les rives se frangent en été de gros cristaux de gypse. Plus loin commence le stupéfiant paysage volcanique, jusqu'à Urgüp, une petite ville-rocher. Des cheminées de fées toutes perforées d'habitations nous seront alors montrées, puis un caravansérail du XII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, sur l'ancienne piste des caravanes, et enfin dominée par son grand volcan l'Erciyas Dag, la capitale de la Cappadoce, Kayseri ou ancienne Césarée. Là, toujours passant par l'objectif des appareils photographiques de nos amies, nous voyons les mosquées Seldjoukides et les maisons de lave sombre de cette vieille métropole chrétienne du IV<sup>e</sup> siècle. Des vues sur le pont turc qui enjambe le Kizil Irmak au sortir de la Cappadoce, d'autres sur les gorges ciliciennes vers la Riviera turque, les sécheresses de tabac et le coucher du soleil dans la mer Egée, apportaient un point final à la partie illustrée de l'exposé.

D) *La faune — La flore*. — Un incident dans le fonctionnement de notre appareil de projection ayant un peu perturbé le déroulement de la causerie, Mlle THIBAUBET dut passer assez rapidement sur cette partie. Il paraît néanmoins intéressant de donner pour terminer ce compte rendu, les observations qu'elle a bien voulu nous communiquer à ce sujet. En ce qui concerne l'avifaune signalons : les « hirondelles de mer » du Bosphore qui sont en réalité des sternes (*Sterna hirundo*), des cigognes (voie de migration Gibraltar et Bosphore), des corneilles mantelées (*Corvus cornix*), et des rolliers bleus (*Coracias garrulus*). Ont été aussi rencontrés : une martre traversant la route, des buffles vers le Tuz Gölü, des chèvres d'Angora, des moutons seule viande consommée, des chiens, et dans le Sud des dromadaires. Anes sauvages, aurochs, taureaux et bouquetins, cervidés et lions Hittites, léopards et ours du Taurus, sont de plus représentés sur l'imagerie et les reliefs antiques.

Quant à la flore enfin, si la steppe anatolienne offre un aspect infiniment plus minéral que végétal, quasiment sans arbre, on trouve cependant près du Tuz Gölü des fleurs comme l'adonis rouge (*Adonis autumnalis*) ou goutte de sang, l'adonis jaune également et le grémil rouge-bleu (*Lithospermum purpureo-coeruleum*). Les creux bien abrités des bassins d'érosion sont, nous l'avons vu, cultivés. Des essais de reboisement près d'Ankara, et de culture collective dans la dépression d'Erciyas, coton, tabac, riz et arbres fruitiers, doivent être notés. Ailleurs, outre les cyprès noirs d'Uskudor et d'Istanbul, déjà cités, il faut ajouter les oliviers, arbres de Judée et orangers d'Edrenit, les noisetiers de la Mer Noire, la jolie flore des Dardanelles, iris nains, anémones, coquelicots sombres, pins et ... « cigales », tamaris et chênes pubescents de Troie, le maquis à *Cistus albidus* ou cistes roses d'Ephèse et les palmiers d'Izmir.

La seule conclusion que l'on puisse donner à une causerie aussi pleine de renseignements intéressants, ne peut être qu'un souhait : celui d'entendre Mlle THIBAUBET d'autres fois encore.

L. DELOGE.